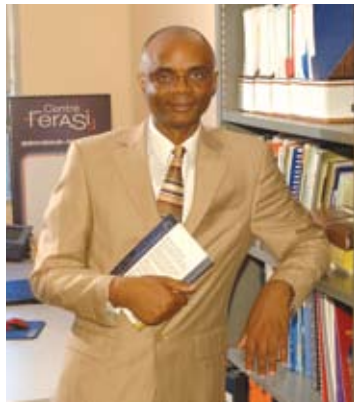


CENTRE FERASI

CARL-ARDY DUBOIS, NOUVEAU DIRECTEUR SCIENTIFIQUE.

Depuis juin dernier, Carl-Ardy Dubois, professeur agrégé à la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal assume la direction scientifique du Centre de formation et expertise en recherche en adminis-



© Marcel La Haye

tration des services infirmiers (FERASI). Il succède à la directrice fondatrice Danielle D'Amour, lauréate du prix Florence 2009 dans la catégorie leadership, qui a consacré toute son énergie au Centre depuis ses débuts en 2001 et dont le travail a été salué par les membres du Conseil d'administration.

Ce mandat s'inscrit dans la continuité des travaux de recherche et d'enseignement en organisation et administration des services infirmiers de M. Dubois, associé depuis 2003 déjà à ce centre qui regroupe dans une même action les universités Laval, McGill, de Montréal et de Sherbrooke.

« Alors que les systèmes de santé font face à de multiples défis, l'enjeu majeur est de trouver des modes d'administration et des modèles d'organisation des services qui permettront de mieux mettre à contribution tout le potentiel du personnel infirmier », sou-

ligne-t-il. Dans cette perspective, le Centre forme des chercheurs qui développent des connaissances et des gestionnaires capables de les utiliser.

Selon le directeur, le Centre jouit déjà d'un certain nombre d'atouts. Il compte

« On veut contribuer à des prises de décisions éclairées capables de garantir les meilleurs services infirmiers. »

maintenant sur une masse critique de chercheurs qui se consacrent à l'administration des services infirmiers, s'appuie sur des programmes d'études supérieures et sur des partenariats établis à la fois avec les universités

et avec les décideurs.

« Dans le cadre de mon mandat, je souhaite maximiser les retombées des investissements des dernières années en positionnant le Centre comme un centre d'excellence en administration des services infirmiers avec un rayonnement au Québec, au Canada et sur la scène internationale, explique M. Dubois. On souhaite depuis toujours que le Centre FERASI soit un outil au service du système de santé et des décideurs. Le Centre est connu, mais il reste à faire en sorte

que les décideurs et les partenaires acquièrent le réflexe de s'y référer et que, de notre côté, nous allions au-devant de leurs besoins ».

Le Centre FERASI a été créé grâce à un financement de la Fondation canadienne de la recherche sur les services de santé (FCRSS) et à l'appui du Fonds de la recherche en santé du Québec (FRSQ) et de divers établissements. À l'approche de l'échéance de 2011 qui marquera la fin de la subvention de la FCRSS, le nouveau directeur veillera donc aussi à assurer sa pérennité et sa consolidation. ■ SUZANNE DÉCARIE

SYMPOSIUM FRANCOPHONE DE MÉDECINE :

COLLABORATION ET SANTÉ MENTALE



ASSOCIATION DES MÉDECINS DE LANGUE FRANÇAISE DU CANADA



SIDIIEF
SÉCRÉTARIAT INTERNATIONAL DES INFIRMIÈRES ET INFIRMIERS DE L'ESPACE FRANCOPHONE

Le SIDIIEF et l'Association des médecins de langue française du Canada (AMLFC) réitèrent leur partenariat pour la réalisation d'activités communes de formation favorisant la collaboration infirmières-médecins.

Sur le thème « Médecine de première ligne : relever de nouveaux défis », l'AMLFC propose un Symposium francophone de médecine qui se tiendra du 20 au 22 octobre 2010 au Palais des congrès de Montréal.

Le SIDIIEF a participé à l'élaboration d'un programme conjoint sur la santé mentale qui prévoit trois présentations :

- 1) *la collaboration médecin-infirmière en groupe de médecine de famille – le suivi de la clientèle atteinte de démence ;*
- 2) *l'utilisation des guides de pratique pour améliorer l'efficacité du traitement de la dépression en première ligne ;*
- 3) *un partage professionnel réussi – médecin, infirmière en santé mentale de première ligne.*

L'AMLFC offre une réduction de 50 % sur les frais d'inscription aux membres en règle du SIDIIEF, soit seulement 95 \$CA, avant le 17 septembre.

Pour consulter le programme complet, visitez www.sfdm.org.

GISÈLE PINEAU

UN AUTRE ROMAN.

« Trente ans que je suis infirmière en psychiatrie. »

Née à Paris en 1956 de parents guadeloupéens, Gisèle Pineau a terminé un baccalauréat en lettres et obtenu ensuite son diplôme d'infirmière. Son livre *Folie, aller simple. Journée ordinaire d'une infirmière* lève le voile sur cette pratique « extraordinaire » hors des cercles consensuels dits normaux. Elle présente Sophie, Gabrielle et Monsieur F. Elle raconte les rituels, les délires des uns et des autres, les suicides qu'on ne sait pas empêcher, les

dépansions profondes et les paranoïas sans limite.

L'auteure exerce toujours sa profession d'infirmière en santé mentale. Elle s'est installée en Guadeloupe. Toute sa vie, elle a écrit. Elle a publié une vingtaine d'ouvrages dont une dizaine de romans.

Sa plume est empreinte d'intensité et de sobriété. L'infirmière écrivaine vaut d'être découverte.

« J'accompagne des êtres qui sont rejetés dans les marges... Des hommes et des femmes qui fléchissent face à la brutalité externe... Qui s'écroulent, terrassés par les idées délirantes surgies de leur esprit. En tant qu'infirmière, je fais de mon mieux comme tous les membres de l'équipe. »

■ L.S.

Folie, aller simple – Journée ordinaire d'une infirmière
par Gisèle Pineau
Paris, éd. Philippe Rey, 2010
240 p., 32,95 \$



INFIRMIER À BORD

Claude Morency est infirmier au CSSS de la Basse-Côte-Nord. Quelques semaines par année, à titre d'officier de santé, il navigue sur l'Arctique, un océan qu'il a sillonné d'est en ouest à bord d'un brise-glaces de la Garde côtière canadienne.

Le 28 juin dernier, l'infirmier a quitté Blanc-Sablon en direction de Victoria, en Colombie-Britannique, où il s'est embarqué sur le Sir Wilfrid Laurier qui le mène dans l'Ouest de l'Arctique pour une cinquième mission.

Suivez le périple de M. Morency dans l'Arctique en consultant les onglets *Discussion* et *Photos* de la page Facebook de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec | OIIQ. www.facebook.com.

NOÉMIE AU PÉROU...

Infirmière clinicienne depuis 2006, Noémie Boudrias-Fournier s'est classée au troisième rang dans les résultats à l'examen professionnel de septembre 2006. Elle a ensuite travaillé en chirurgie et en stomathérapie, mais elle vient de plier bagage.

Elle est en effet partie à Huampan, un village au cœur de la cordillère blanche du Pérou, où elle participera à l'implantation du programme de santé préventive et d'hygiène de base « Vivienda saludable ». SUCO – Solidarité Union Coopération offre cette expérience de solidarité directe grâce au programme de stages internationaux pour les jeunes de la Stratégie emploi jeunesse du gouvernement du Canada et au support financier de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Bon séjour Noémie ! ■ M.L.



> TRUC BRANCHÉ! UN BLOGUE POUR LES INFIRMIÈRES SCOLAIRES.

Rinda Hartner, infirmière clinicienne en santé scolaire au CSSS Jeanne-Mance, a créé une communauté de pratique virtuelle (CPV) destinée aux infirmières des écoles primaires et secondaires du Québec. Pour favoriser la mise en commun des connaissances, la CPV permet d'échanger de l'information, des outils, des points de vue et des conseils. Alimentées par ses membres, les diverses sections proposent des discussions, des vidéos, des photos, des fiches sur les allergies, des adresses, des dates d'événements, des publications, entre autres choses.

Pour s'inscrire, il suffit de créer son profil en se rendant sur le site <http://affinitiz.com/space/infirmierescolaire> et de suivre les indications à partir du bouton *Rejoindre la communauté*. On peut aussi communiquer avec M^{me} Hartner à rinda.hartner.jmance@ssss.gouv.qc.ca.

En ligne depuis avril dernier, le blogue est de plus en plus populaire auprès des infirmières scolaires. ■ M.L.

TROUVER *CHAUSSURE À SON PIED* LA CROISADE D'UNE INFIRMIÈRE.



© Bortn66 / Dreamstime.com

Johanne Therrien, infirmière en soins des pieds à Warwick, dans le Centre-du-Québec, a pris le problème des chaussures de planche à roulettes par... les pieds. Elle a commencé à s'intéresser aux déformations que pouvait causer ce type de chaussures en observant les habitudes de ses propres enfants. Puis, comme toute infirmière expérimentée qui connaît l'importance de la prévention, elle a décidé d'agir. Sachant d'expérience que mal se chausser peut avoir des incidences directes sur les tibias et éventuellement sur le fémur, le bassin et la colonne vertébrale, M^{me} Therrien a contacté les écoles primaire et secondaire que fréquentent ses enfants pour leur proposer de donner un atelier d'information sur le port des chaussures de *skate*. L'intérêt suscité par cette offre bénévole a dépassé ses espoirs. On lui a d'abord demandé de rencontrer tous les membres du personnel, puis tous les élèves. M^{me} Therrien a même produit un dépliant qu'elle distribue gratuitement au besoin.

LA MODE

Si les chaussures de *skate* sont appropriées à la pratique du *skateboard* parce qu'elles permettent une meilleure adhérence à la planche, il ne faut pas les porter constamment. Trop grandes, trop larges ou déla-

cées, comme le veut la mode, ces souliers infligent un stress qui perturbe la mécanique du pied et de la colonne vertébrale. Les orteils ont tendance à se crisper pour retenir le soulier et assurer la stabilité du pied. Ainsi, la démarche change affectant les genoux. À long terme, il peut même y avoir déséquilibre du bassin et déformation de la colonne vertébrale. C'est sans compter les autres problèmes qui pourront survenir : callosités, cors plantaires, sans parler des *hallux valgus*, communément appelés « oignons », et des orteils en marteau et en griffe.

Choisir une chaussure adaptée à son pied en dépit de la mode et la lacer correctement, de manière à ce qu'elle soutienne bien le pied dans ses mouvements, est un investissement dans sa santé.



Voilà en gros ce que Johanne Therrien s'est employée à faire comprendre à ses jeunes auditeurs. A-t-elle obtenu les effets escomptés ? Si les ados qu'elle a rencontrés savent désormais que lacer ses chaussures peut contribuer à leurs prouesses acrobatiques tout en réduisant les risques de blessure, alors oui. Mais il est difficile d'aller contre la mode... surtout chez les adolescents.

■ MARIE CLARK

Un ado averti en vaut deux.

NOUVEAUTÉS aux Éditions du CHU Sainte-Justine

Que choisir : le petit pot ou la toilette des grands ? – Qu'est-ce qui déclenche l'asthme ? – Est-ce que l'asthme est contagieux ? – Les enfants ont-ils besoin d'une collation ? Voici quelques exemples des nombreuses questions que se posent les parents – et les enfants – sur des sujets d'intérêt quotidien.

Et divers spécialistes du CHU Sainte-Justine y répondent dans ces petits livres qui complètent la collection déjà bien connue « Questions réponses pour les parents ». Avec un souci constant de vulgarisation et de rigueur scientifique, ils apportent aux parents des réponses qui les rassurent et les guident judicieusement.

Plus de renseignements auprès de
Marise Labrecque : 514 345-7743
ou 514 345-2350 ou
marise.labrecque.hsj@ssss.gouv.qc.ca



> *Mon enfant est asthmatique*

par Denis Bérubé,
Sylvie Laporte et
Robert L. Thivierge



> *L'alimentation des enfants*

par Renée Cyr et
Hélène Langis



> *Devenir propre – Petits et grands tracas*

par Anne-Claude
Bernard-Bonnin

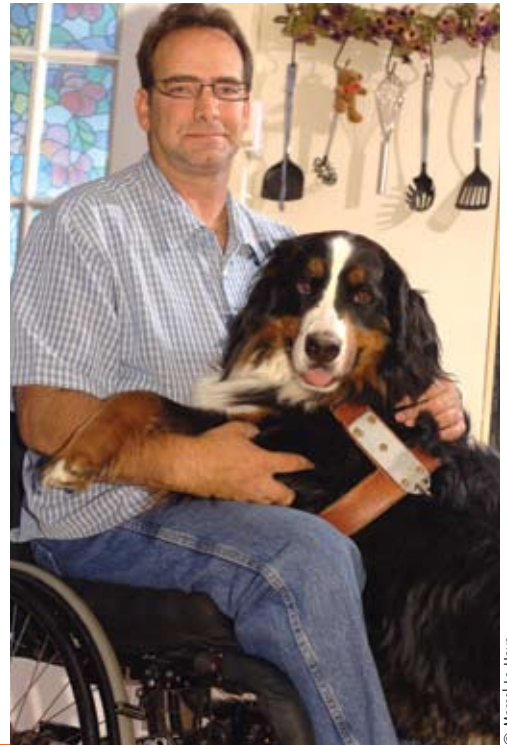
Chaque livre, paru en 2010,
est vendu 9,95 \$. ■ M.L.

LES CHIENS D'ASSISTANCE *Pour favoriser l'intégration.*

Le printemps dernier, M^{me} Lise Thériault, ministre déléguée aux Services sociaux, annonçait la création d'un nouveau programme permettant le remboursement des frais relatifs à l'utilisation d'un chien d'assistance pour les handicapés souffrant d'une déficience motrice.

La Fondation Mira est chargée de l'entraînement de ces chiens comme elle le fait pour les chiens-guides des non-voyants. L'aide technique des chiens d'assistance à la motricité remplit principalement cinq fonctions : la préhension, soit ramasser des objets, l'appui et le transfert d'un lieu à l'autre, le support et le déplacement par l'aide à la marche, la traction d'un fauteuil roulant, et finalement l'alerte, soit la garde et la surveillance.

Le programme débute cet automne. « Pour y avoir droit, a expliqué M^{me} Thériault, l'utilisation de l'animal à titre d'aide à la motricité devra être démontrée. C'est une étape incontournable dans le processus. » Deux évaluateurs devront procéder à l'étude de l'admissibilité des demandes. Ils sont respectivement affectés à l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec pour l'est du Québec et à l'Institut de réadaptation Gingras-Lindsay de Montréal pour l'ouest du Québec. ■ L.S.



© Marcel La Haye

M. Yves Porato, atteint de sclérose en plaques, avec sa chienne d'assistance Kuna. Cette femelle bouvier bernois âgée de deux ans et demi aide son maître de différentes manières depuis avril dernier. « Si je fais tomber quelque chose, Kuna le ramasse et me le remet. Elle m'apporte mes souliers et tire mon fauteuil roulant. Si je tombe, elle se met devant moi et je me sers d'elle comme appui. Elle est capable de faire d'autres choses mais il faudra le lui montrer. Cela peut prendre un an. Mira donne l'entraînement de base », explique M. Porato. Ce qu'il apprécie le plus de son chien, c'est sa présence. Marcel La Haye

MYTHES ET RÉALITÉS

À PROPOS DE L'HYDRATATION

PAR JOËL BRODEUR, INF., M.SC.



Essentielle à la vie, l'eau, qui souvent vaut plus cher que l'essence, est une source importante de mythes. Voyons si vous saurez départager le vrai du faux.

VRAI ou FAUX

- | | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|-----------------------|
| 1. Avoir la peau sèche est un signe de déshydratation. | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 2. Un patient qui consomme deux litres de liquide et qui en urine deux se déshydrate. | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 3. Chez une femme de 60 kg (132 lb), un déficit d'aussi peu qu'une bouteille d'eau constitue une déshydratation. | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 4. La soif n'est pas un indicateur fiable de l'hydratation d'une personne. | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 5. À elle seule, la respiration fait perdre l'équivalent de 3 cuillères à thé d'eau par jour. | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

RÉPONSES EN PAGE 41

CONNAISSEZ-VOUS LE RIIEQ?



Depuis novembre 2009, des infirmières et infirmiers préoccupés par l'environnement se sont donné les moyens de changer les choses. Le Regroupement des infirmières et infirmiers pour l'écoresponsabilité du Québec (RIIEQ) prône une pratique écoresponsable. La promotion de la santé de l'environnement implique aussi celle de la santé pour tous, chez soi aussi bien qu'au travail. Parmi ses objectifs, le RIIEQ veut déceler les risques environnementaux et promouvoir des pratiques qui minimisent les risques pour la santé et le bien-être. Fiona Hanley, bien connue pour son activité dans ce domaine, est l'instigatrice de cette réflexion (voir l'article qu'elle signait en novembre 2005 dans *Perspective infirmière* : « Les infirmières et l'environnement : l'urgence d'agir », vol. 3, n° 2, p. 39-49).

Le RIIEQ projette d'agir dans diverses sphères de décision et souhaite recruter toujours plus de membres. Pour plus de renseignements, communiquez avec François Aubé, infirmier et coprésident à : faube@jgh.mcgill.ca ■ M.L.

© Gabor2100 / Dreamstime.com